

Vendredi 27 mars 2020

J – 11 – Avec le soleil printanier, le confinement a des allures d'assignation à résidence, exigée par une décision supérieure voire divine. Le virus continue de sévir autour de nous. Nous sommes impuissants, nous calfeutrants dans nos maisons ou appartements en espérant qu'il passera son chemin et ne s'arrêtera pas devant notre porte pour visiter notre maison. Au final, cette microscopique bestiole se fait assimiler à une personnalité incontournable, mondialement connue, la star négative du monde. On se croirait dans un roman de science-fiction comme les envahisseurs du cosmos des années 60 venus s'approprier la terre entière.

Comme dit Gaël Giraud, jésuite mais aussi chercheur au CNRS, économiste et bien d'autres choses ..., nous avons privilégié une économie tellement libérale qu'elle a voulu privatiser la médecine, les soins, les maladies et les malades et cela depuis des années. Le résultat est là : des services d'urgence dépassés, des places manquantes, plus de masques, pas de tests et des hôpitaux déjà profondément atteints au bord de l'implosion et cela bien avant l'avenue de ce virus. Les pays asiatiques comme la Corée du Sud ou Taiwan ont beaucoup à nous apprendre.

Face à ces sentiments diffus aux connotations angoissantes, car on sent bien que, dans l'esprit de chacun, la fin du confinement n'est ni pour demain ni pour après-demain. Il va nous falloir durer. Alors, il est bon de revenir à l'essentiel de ce qui nous rassemble : Jésus-Christ. La foi en Jésus-Christ n'est pas un baume pour chasser le virus, calmer l'angoisse de la maladie et de la mort. Elle est la base nécessaire pour donner sens à la vie, à nos relations, à la maladie et à la mort.

Hier je parlais de l'espérance, aujourd'hui je voudrais approfondir la persévérance. L'espérance c'est la mise en œuvre petit à petit du Royaume des Cieux parmi nous, c'est-à-dire en nous avec une visée eschatologique, c'est-à-dire de fin des temps.

La persévérance lui est nécessaire car elle nous appelle à ne pas baisser les bras. Vivre de Jésus-Christ, vivre de la présence de l'Esprit-Saint, ce n'est pas rêver d'un monde idéal, sans obstacles, sans malheurs, sans coronavirus, c'est vivre tous ces travers avec le Christ et par le Christ. Concrètement, la persévérance c'est transformer notre doute renaissant en force intérieure. Car ces moments de doute reviendront : a-t-on raison de faire confiance au Seigneur, est-ce qu'il régit nos vies ? Devons-nous en faire plus pour qu'il nous soit favorable ? Il ne répond pas à nos supplications ! Autant d'interrogations incongrues qui traduisent nos troubles, nos hésitations. Et il ne faut pas les nier. La persévérance c'est vivre notre foi avec ces questions, s'abandonner en Lui et continuer d'être en lien avec le Seigneur même si on a l'impression qu'il ne nous répond pas. Persévérer c'est accepter tous les inattendus que nous vivons comme un mouvement de profonde relation avec le Seigneur. Persévérer c'est continuer sans cesse de prier et d'avoir confiance. Persévérer c'est accepter le silence de Dieu quand les mots s'épuisent et se laisser toucher par sa Présence sans autre intention ni préoccupation.

Le Pape François, dans son homélie de ce matin, commentant le livre de la Sagesse nous invite à la grande vigilance à ne pas nous laisser envahir par les bavardages qui viennent du Malin. Au travers des événements, le Satan va chercher à nous séparer de Dieu. Que faire ? Face aux attaques sur son identité et sur ses œuvres que subit Jésus, sa seule réponse est le silence. C'est le moment de proclamer la grandeur et l'Amour de Dieu contre vents et marées alors que tous les éléments nous semblent défavorables.

N'oublions pas ce soir : le rendez-vous proposé par le Pape à 18h. A vos postes !

Pour aujourd'hui, je vous propose une fable de **La Fontaine** : "**Le paon se plaignant à Junon**" et je rajoute un texte que j'ai écrit il y a plusieurs mois à partir d'Exode 17, 6.